

BASKET : Finale de la semaine des As à Lyon**Elan Béarnais Pau-Orthez - Pitch Cholet-Basket : 71-58**

A désespérer des As !

Quatrième finale, quatrième défaite. La malédiction des As s'est abattue une nouvelle fois sur Cholet-basket. Cette fois cependant, CB n'a jamais été en mesure de contester le triomphe béarnais.

LYON (de notre envoi spécial). - Le palmarès de l'édition 93 de la semaine des As ne retiendra que la victoire - la troisième consécutive - de Pau-Orthez. Une nouvelle fois, Cholet-basket devra se contenter de figurer au deuxième rang, en qualité de finaliste. Comme en 1988, 1989 et 1990 !

Le sort est trop cruel pour l'équipe des Mauges. Dominatrice jeudi face à Gravelines et samedi devant Limoges, elle a conclu la compétition sur une mauvaise note qu'elle ne mérite surtout pas. En boutant hors de l'épreuve en demi-finale une formation limougeaude que seul Pau-Orthez avait réussi à vaincre cette saison dans l'Hexagone, les joueurs de Laurent Buffard avaient réalisé samedi un authentique exploit. Pour le valider, il leur fallait en aliguer un deuxième

contre l'Elan, ce dont ils n'ont pas été capables.

Effectif limité

A vrai dire, on le redoutait à l'annonce du forfait d'Olivier Allin. Sans leur pouton, il leur était difficile d'aller au terme du marathon commencé jeudi à Châlons contre Gravelines. D'autant que dans le même temps, l'Elan récupérait aux côtés de Valéry Demory un Vincent Naulleau exempté de demi-finale. « Ce sont les circonstances du jeu mais il est certain qu'elles nous ont aidés. J'avais les possibilités de rotations pour user Antoine, l'obliger à ne prendre ses tirs qu'en position difficile ! », admettait un Michel Gomez plus que jamais s des as. Cinq finales, cinq victoires (deux avec Limoges contre Cholet, trois avec Pau-Orthez), le coach béarnais a éta-

blé un record que lui seul sera en mesure d'améliorer !

En fait, pour pallier ce handicap supplémentaire, il aurait fallu aux hommes de Laurent Buffard s'appuyer sur une adresse susceptible de perturber le fonctionnement bien huilé de l'Elan. Or, autant ils avaient fourni des garanties en matière de solidarité, d'agressivité défensive et de lucidité tout au long de la semaine, autant leurs références sur le plan de la réussite aux tirs étaient minces au moment de s'attaquer à Pau. Sur ce plan, il n'y eut pas de miracle.

« L'adresse est liée à la fraîcheur physique. Nous avions laissé de la gomme contre Limoges, elle n'a pas été au rendez-vous en finale », constatait amer Laurent Buffard. De fait Pau tira tout le bénéfice escompté de cette faille choletaise, liée autant aux circonstances du moment qu'à un comportement vérifié sur l'ensemble de la saison. Rigaudou poussé à la faute par les défenseurs béarnais, Lejeune vite perturbé par les fautes et dans l'incapacité de confirmer son regain de la semaine, l'apport des

points intérieurs manifestement limité en raison de la présence encombrante de Muresan, il aurait fallu un Allen impérial pour apporter à CB la parade indispensable. Au strict plan du pourcentage de réussite, il y a malheureusement belle lurette que les limites de l'ailier choletais ont été fixées !

L'apport de Farmer

Faute d'atouts individuels performants, CB a donc été cueilli comme un fruit mûr par un Elan Béarnais qui aura bénéficié tout au long de l'épreuve de l'effet Farmer. Arrivé la semaine dernière, l'ancien pigiste des Lakers s'est aussitôt paré d'un titre hexagonal qu'il contribua largement à décrocher. « Quand il sera habitué à nos structures de jeu, il sera encore plus redoutable », se félicitait Michel Gomez. Outre ses paniers primés qui accablèrent CB, Farmer se multiplia au rebond, assumant parfaitement aux lancers-francs (24/24 sur les trois matches !) Et ne chôma pas en défense. « Sa capacité à tirer de loin a obligé Allen à décrocher sur lui et à délaisser le soutien défensif sur Muresan qui nous avait perturbés en championnat à Cholet », poursuivait Michel Gomez. Du haut de ses 2,30m, le Roumain fut la troisième pierre angulaire du succès béarnais, le rythme impulsé à la partie par Demory réduisant d'autant les conditions d'utilisation de G'Baguidi dans le soutien défensif indispensable pour réduire le rayonnement du géant de Pau.

Bref, à la différence des trois autres finales où il tutoya jusqu'au bout le trophée, CB était trop démuné hier pour tordre le coup à la malédiction des As. Antoine Rigaudou et ses partenaires y croyaient pourtant dur comme fer. S'ils ont dû se résigner à abandonner une fois encore la vedette à l'Elan, ils n'entendent pas rester sur cet échec. Sans doute occulte-t-il leur parcours de la semaine, ils n'en demeurent pas moins que les productions livrées face à Gravelines et Limoges sont porteuses d'espoir.

G.TUAL

En finale, Valéry Demory (5) voulait prouver aux Choletais, et accessoirement à Antoine Rigaudou (4), qu'il était toujours là !

PAU-ORTHEZ - CHOLET : 71-58 (35-28)

PAU-ORTHEZ

| | Mn | Pts | P2 | P3 | L.F. | R.O. | R.D. | C. | P.D. | B.P. | F. |
|--------------------|------------|-----------|--------------|-------------|--------------|-----------|-----------|----------|-----------|-----------|-----------|
| DEMORY | 23 | 9 | 3/5 | 1/2 | — | — | 2 | — | 3 | 1 | 3 |
| D. GADOU | 32 | 14 | 6/6 | 0/2 | 2/2 | 1 | 7 | — | 7 | 5 | 3 |
| FARMER | 39 | 17 | 2/3 | 3/8 | 4/4 | 1 | 6 | — | 3 | 3 | 3 |
| T. GADOU | 34 | 8 | 3/9 | 0/2 | 2/2 | 5 | 3 | 1 | 4 | 1 | 4 |
| MURESAN | 34 | 20 | 8/17 | — | 4/8 | 3 | 7 | 1 | — | — | 1 |
| NAULLEAU | 30 | 2 | 1/2 | — | 0/3 | — | 1 | — | 3 | — | 4 |
| DOMON | 5 | 1 | 0/1 | — | 1/2 | — | — | — | — | — | — |
| DOYLE | 1 | — | — | — | — | — | — | — | — | — | — |
| FAUTHOUX | 1 | — | — | — | — | — | — | — | 1 | — | — |
| S. GOMEZ | 1 | — | 0/1 | — | — | — | — | — | — | — | 1 |
| TOTAL | 200 | 71 | 23/44 | 4/14 | 13/21 | 10 | 26 | 2 | 21 | 10 | 19 |

CHOLET

| | Mn | Pts | P2 | P3 | L.F. | R.O. | R.D. | C. | P.D. | B.P. | F. |
|--------------------|------------|-----------|--------------|-------------|--------------|----------|-----------|----------|-----------|-----------|-----------|
| RIGAUDEAU | 39 | 11 | 3/7 | 1/5 | 2/2 | — | 2 | — | 6 | 3 | 4 |
| LEJEUNE | 20 | 4 | 0/1 | 1/6 | 1/2 | 1 | 1 | — | 1 | 1 | 4 |
| ALLEN | 37 | 15 | 5/11 | 1/5 | 2/3 | 1 | 4 | 3 | 2 | 3 | 5 |
| JOHN | 37 | 11 | 2/9 | 1/2 | 4/5 | 3 | 2 | — | — | 1 | 1 |
| KITCHEN | 39 | 6 | 3/5 | — | — | 1 | 7 | 2 | 4 | 3 | 4 |
| EVANO | 9 | 7 | — | 1/1 | 4/5 | 1 | 1 | — | — | — | — |
| BELLONY | 1 | 2 | 1/1 | — | — | — | — | — | — | — | — |
| B. VAN BUTSÈLE | 7 | — | — | — | — | — | — | — | 2 | 2 | — |
| GBAGUIDI | 11 | 2 | 1/1 | — | — | 2 | — | — | — | — | 2 |
| TOTAL | 200 | 58 | 15/35 | 5/19 | 13/17 | 9 | 17 | 5 | 15 | 13 | 20 |

Non entrés : Allinéi. 1 joueur éliminé : Allen (38°).

Arbitres : M. Mailhabiau et Styl. 4 000 spectateurs environ.

Mn : Minutes jouées ; Pts : points marqués ; P2 : paniers à 2 points réussis sur paniers tentés ; P3 : paniers à 3 points réussis sur paniers tentés ; L.F. : lancers francs réussis sur lancers francs tentés ; R.O. : rebonds offensifs ; R.D. : rebonds défensifs ; C : contres ; P.D. : passes décisives ; B.P. : balles perdues ; F. : fautes.

Le film de la finale

Allinei sur le flanc en raison d'un gros hématome au côté gauche, Rigau deau s'apprête à passer 40 minutes sur le terrain au moment où le 5 initial choletais, également composé de John, Lejeune, Allen, Kitchen, entame la quatrième finale des As dans l'histoire de CB. A Pau, Naulleau, les frères Gadou, Farmer et Muresan sont lancés d'entrée dans le bain.

11-18 (13^e) . — CB est déjà au pied du Muresan ! Dominé au rebond, sans adresse intérieure, l'équipe des Mauges doit aussi composer avec la 3^e faute de Lejeune. Les changements de défense n'ont pas perturbé des Béarnais qui appuient leurs offensives sur leur tour intérieure.

24-24 (17^e) . — CB s'est remis en selle sur deux triplés de Rigau deau et John, le Guyanais signant 7 points en 4 minutes. L'équipe des Mauges ne profite cependant pas du retrait de Muresan pour s'affirmer au rebond.

28-35 (20^e) . — Didier Gadou déterminé au rebond défensif, Farmer et Demory exploitant au delà de la ligne des 6,25m deux pertes de

balle choletaises, le coup d'accélérateur béarnais en fin de première mi-temps a laissé Cholet sur place.

38-37 (24^e) . — L'adresse retrouvée d'Allen dès la reprise, abordée avec Van Butsele, a momentanément coupé l'herbe sous les pieds de l'Elan. Le court avantage pris par Cholet relance l'intérêt de la partie.

40-53 (30^e) . — Foudroyante la réplique de Pau ! Les accélérations d'un Demory incisif, les coups de patte de Muresan et surtout deux paniers primés consécutifs de Farmer ont relégué à 13 longueurs une formation choletaise une fois de plus en panne d'adresse.

58-71 (40^e) . — Malgré un ultime retour à 7 longueurs sur un triplé de Lejeune (50-57, 33^e), Cholet n'a pu ébranler la confiance qui s'est installée dans les rangs de l'Elan. Ce dernier, dont l'avance maximale s'éleva à 16 points (69-53, 40^e), est en route vers un troisième succès consécutif aux As. Depuis le milieu de la deuxième période, la quatrième défaite de CB dans une finale des As était consommée.

Ils ont dit

Laurent Buffard. — « Pour mener une telle épreuve à son terme, il faut 10 joueurs opérationnels. Nous ne les avons pas dans l'effectif et il a été de surcroît amputé par les blessures. J'espère que notre président le comprendra pour la saison prochaine ».

Antoine Rigau deau. — « Pau a gagné parce qu'il était le plus fort. Notre frustration est énorme mais il faut se rendre à l'évidence : pour gagner un titre, aux As ou en dans le play-off, il faut un effectif complet. Est-ce que la solution consiste à partir de Cholet comme l'a fait Valéry Demory ? Pour Jim cette année avec Limoges, cela n'a pas marché aux As. Cholet peut gagner ce titre à condition d'y mettre les moyens. Le club est-il prêt à faire cet effort ? Ce n'est pas à moi qu'il faut poser cette question ».

Pierre Seillant. — « Nous avons réalisé un triplé historique. J'étais confiant car l'Elan est toujours présent dans les grands rendez-vous. Dans son histoire mon club a disputé 9 finales, il en a remporté 8. Aujourd'hui, je suis

heureux pour les miens et triste pour Michel Léger qui a été un grand perdant. Le président de Cholet est venu féliciter mes joueurs dans les vestiaires après la finale alors qu'il en avait gros sur le cœur. Plus que jamais, tout le mal que je lui souhaite c'est de remporter un titre. Pour son malheur cette année, il est encore tombé sur une équipe dirigée par un fauve. Michel Gomez aime ce type de situations, je l'avais mis sous pression et il est parti en chasse. Il revient rarement bredouille ! »

Valéry Demory. — « En étant sur le banc au début de la finale, j'ai eu le loisir d'analyser le jeu. Je me suis rendu compte que les Choletais avaient les jambes lourdes sur le repli défensif et j'en ai profité pour procéder par accélérations quand je suis rentré. Cette victoire, je la voulais. A Cholet, en phase régulière, je n'avais pas été bon et on avait été battu. On avait un peu vite considéré dans les Mauges que j'étais fini. C'est une erreur : j'aime toujours autant jouer et gagner ! »

: troisième victoire consécutive de Pau-Orthez

L'histoire se répète

Et de trois. Pau-Orthez vient d'enlever sa troisième victoire d'affilée dans le Tournoi des As. Son adversaire, Cholet, a une nouvelle fois échoué, la quatrième en quatre finale. Dure loi du sport.

LYON (de notre envoyé spécial). — L'histoire se répète pour Pau-Orthez. Malgré une troisième place, acquise à l'issue de la phase initiale du championnat (comme l'an passé), le club béarnais a dominé de la tête (celle de son géant Muresan) et des épaules une Semaine des As qui a été malgré tout bien terne. Il est vrai que la formule — trois matches en quatre jours — oblige les équipes à se ménager, à gérer en quelque sorte leurs rencontres et donc à tuer quelque peu le spectacle.

Cela s'est vérifié lors des demi-finales d'hier au cours desquelles, surtout dans la première, les équipes opposées ont cherché avant tout à se qualifier. Que Cholet ait réussi dans cette entreprise est tout à son honneur. Il n'empêche, l'équipe des Mauges avait laissé trop de forces dans cette qualification pour espérer pouvoir inquiéter une équipe de Pau-Orthez aussi bien armée que celle qui a évolué, hier, sur le parquet lyonnais.

Les paris de Pau

Jamais en effet les Choletais n'ont paru en mesure de contester la victoire à leurs adversaires. Dans l'incapacité de résoudre le problème Museran, les équipiers

d'Antoine Rigaudeau doivent une nouvelle fois s'incliner en finale. Au point de se demander s'ils finiront par décrocher, enfin, un titre.

Dès le début de cette rencontre, chacun put se rendre compte de la différence entre les deux équipes. Autant l'une semblait fatiguée, empruntée, autant l'autre a montré sa capacité, son aptitude à être présente dans les grands rendez-vous.

C'est ce que remarquait le président de l'Elan béarnais, Pierre Seillant. « **Trois victoires de suite. Voilà un triplé historique.** » Propos repris par un Michel Gomez aux anges : « **En neuf finales disputées soit avec Limoges, soit avec Pau-Orthez, j'ai remporté huit victoires. Et nous avons ainsi atteint le second objectif de notre saison après la qualification pour les quarts de finale du championnat d'Europe, remporter le Tournoi des As.** »

Il est vrai qu'ils n'ont jamais douté les Béarnais. Pas plus samedi face à Levallois qu'hier face à Cholet. Malgré le handicap certain de présenter un nouvel Américain, malgré l'absence de Carter pour les raisons que l'on sait, Pau-Orthez a prouvé une nouvelle fois qu'elle était bien l'équipe de fin de saison. Et pourtant, malgré les risques, tout semble sourire à Pau-Orthez. Comme son choix sur son géant Muresan que les Choletais n'ont pu museler ou comme son pari d'engager ce Tony Farmer, un Américain vraiment exceptionnel. 31 points face au Racing pour son second match, 29 en demi-finale contre Levallois et 17 en finale face à Cholet.

Plus étonnant encore, en trois rencontres cet Américain a réussi du cent pour cent aux lancers francs (24 sur 24) alors qu'il n'a débarqué en France il y a seulement huit jours. Comme quoi, lorsque tout vous sourit,

l'inverse, on se demande si l'histoire ne va pas se renouveler pour Limoges. Donnés largement

favoris, les Limougeauds ont échoué une nouvelle fois. Certes, c'est Cholet qui a barré la route de la finale à Limoges, mais cela laisse quand même penser qu'il faudra compter avec cette équipe dans les play-off. Une équipe qui s'annonce vraiment comme un Pau d'enfer.

Bernard AUGUSTO.

Le palmarès

- 1988, à Dijon : Limoges bat Cholet, 88-85
- 1989, au Mans : Mulhouse bat Cholet, 92-86.
- 1990, à Tours : Limoges bat Cholet, 87-84.
- 1991, à Paris : Pau-Orthez bat Limoges, 68-65.
- 1992, à Dijon : Pau-Orthez bat Limoges, 83-75.
- 1993, à Lyon : Pau-Orthez bat Cholet, 71-58.

Sous les paniers

♦ **La Ligue nationale de basket au travail.** — Profitant du tournoi des As, la Ligue nationale tenait une assemblée générale extraordinaire à Lyon hier matin. Si les résultats de ses travaux ne seront connus que le 9 avril, à l'issue d'une réunion qui se tiendra à Paris, le président Bayle-Lespitau a précisé, au cours d'une conférence de presse avant la finale, que deux sujets avaient été à l'ordre du jour : la modification de la composition du bureau (il passera de 12 à 14 membres) et l'institution d'un cahier des charges pour les clubs de haut niveau (A1 et A2).

♦ **L'équipe finaliste qualifiée pour la Coupe d'Europe ?** — Si le vainqueur de la Semaine des As (Pau-Orthez) est finaliste du championnat de France, c'est l'équipe finaliste qui sera qualifiée pour la Coupe d'Europe des clubs. Si les finalistes de cette semaine des As sont également finalistes du championnat de France, c'est l'équipe classée troisième qui sera qualifiée.

♦ **Michel Gomez : un nouveau contrat de trois ans.** — L'entraîneur de l'Elan Béarnais, a déclaré, dimanche à Lyon, qu'il négociait pour le renouvellement de son contrat avec le club pyrénéen. Ce, en souhaitant qu'il soit de trois ans. « **Même si notre horizon s'éclaircit, a expliqué pour sa part Pierre Seillant, le président de Pau-Orthez, nous sommes aussi des gestionnaires et nous ne pouvons pas nous engager à la légère.** » Discussion âpre en perspective.



CHOLET - PAU-ORTHEZ. — Une parfaite illustration de ce que fut la finale : Thierry Gadou, bien en jambes, laisse Eric John et Antoine Rigaudeau sur place et s'en va marquer un nouveau panier.

La fiche technique

| CHOLET | J | Pts | P2 | P3 | LF | Rbds | PD | BP | F |
|--------------------|------------|------------|--------------|-------------|--------------|-------------|-----------|-----------|-----------|
| Rigaudeau .. | 39' | 11 | 3/7 | 1/5 | 2/2 | 2 | 6 | 3 | 5 |
| Evano | 9' | 7 | | 1/1 | 4/5 | 2 | | | |
| Bellony | 1' | 2 | 1/1 | | | | | | |
| Lejeune | 20' | 4 | 0/1 | 1/6 | 1/2 | 2 | 1 | 1 | 4 |
| Allen | 37' | 15 | 5/11 | 1/5 | 2/3 | 8 | 2 | 3 | 5 |
| Van Butsèle | 7' | | | | | | 2 | 2 | |
| John | 37' | 11 | 2/9 | 1/3 | 4/5 | 5 | | 1 | 1 |
| Kitchen | 39' | 6 | 3/5 | | | 10 | 4 | 3 | 4 |
| G'Baguidi .. | 11' | 2 | 1/1 | | | 2 | | | 2 |
| TOTAL | 200 | 58 | 12/30 | 5/20 | 13/17 | 31 | 15 | 13 | 21 |

| PAU-ORTHEZ | J | Pts | P2 | P3 | LF | Rbds | PD | BP | F |
|--------------------|------------|------------|--------------|-------------|--------------|-------------|-----------|-----------|-----------|
| Demory | 23' | 9 | 3/5 | 1/2 | | 2 | 3 | 1 | 3 |
| Gadou Th. . | 34' | 8 | 3/9 | 0/2 | 2/2 | 9 | 4 | 1 | 4 |
| Gomez | 1' | | 0/1 | | | | | | 1 |
| Gadou D. .. | 32' | 14 | 6/6 | 0/2 | 2/2 | 8 | 7 | 5 | 3 |
| Naulleau | 30' | 2 | 1/2 | | 0/3 | 1 | 3 | | 4 |
| Farmer | 39' | 17 | 2/3 | 3/8 | 4/4 | 7 | 3 | 3 | 3 |
| Muresan | 34' | 20 | 8/17 | | 4/8 | 11 | | | 1 |
| Domon | 6' | 1 | 0/1 | | 1/2 | | | | |
| Doyle | 2' | | | | | | | | |
| TOTAL | 200 | 71 | 23/44 | 4/14 | 13/21 | 38 | 20 | 10 | 19 |

Arbitres : MM. MAILHABIAU et STYL. 3 500 spectateurs.

J : temps joué ; **PTS** : points marqués ; **P 2** : paniers à deux points réussis sur paniers tentés ; **P 3** : paniers à trois points réussis sur paniers tentés ; **Rbds** : rebonds ; **PD** : passes décisives ; **BP** : balles perdues ; **F** : fautes personnelles.

Finale : Cholet - Pau-Orthez : 71-58

Ils n'étaient pas de taille

Incapables de résoudre le double problème posé par Muresan et par Farmer, les Choletais sont, une nouvelle fois, passés à côté de la finale.

LYON (de notre envoyé spécial). — Décidément, il est dit que les Choletais ne gagneront jamais un titre majeur. Ils ont participé six fois au Tournoi des As et ont échoué pour la quatrième fois, hier après-midi, face à des Palo-Orthéziens déchaînés pour peu que l'enjeu en vaille la peine.

En panne d'adresse dans les tirs extérieurs — seule solution pour passer au-dessus de la tour de contrôle qu'est le Roumain Muresan —, les Choletais ont balbutié une nouvelle fois. Constamment distancés au score, si ce n'est lors du début de la seconde période à la suite d'un bon 8-0 (36-35), ils n'ont jamais été en mesure d'inquiéter des Béarnais s'appuyant parfaitement

sur leur géant et sur leur nouvel vedette, l'Américain Farmer.

En répondant à leurs adversaires par un cinglant 12-0, les hommes de Michel Gomez tuaient littéralement une finale qui n'aura pas atteint des sommets. Il est vrai qu'ils avaient déjà en tête leur quarts de finale de championnat d'Europe face au PAOK Salonique et qu'ils n'ont pas eu à forcer leur talent devant une équipe qui a paru bien fatigué. Un handicap insurmontable, surtout si l'on ajoute qu'Olivier Alinéi, blessé aux côtes, n'a pas participé à une

rencontre qui a été une nouvelle désillusion pour Cholet.
B.A.

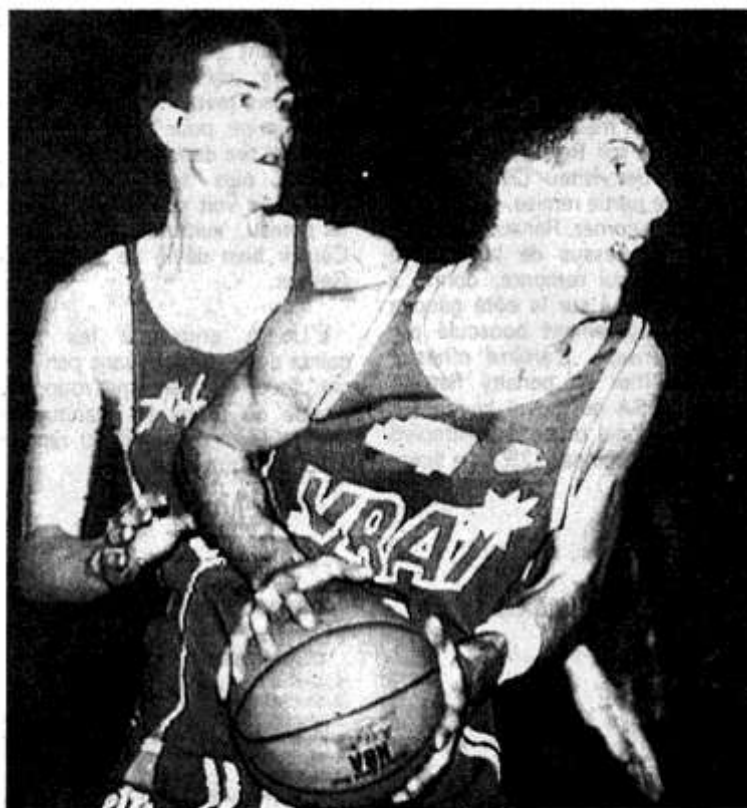
La fiche technique

Pau-Orthez bat Cholet : 71-58 (mi-temps : 35-28).

Pau-Orthez : 27 tirs réussis sur 58 tentés (dont 3 sur 14 à trois points) ; 13 lancers sur 21. 38 rebonds. 19 fautes personnelles.

Demory 9, Naulleau 2, Thierry Gadou 8, Didier Gadou 14, Farmer 17, Muresan 20, Domon 1.

Cholet : 20 tirs réussis sur 54 tentés (dont 5 sur 20 à trois points) ; 13 lancers francs sur 17. 31 rebonds. 21 fautes personnelles. Deux joueurs sortis pour cinq fautes : Allen (37*) et Rigaudeau (40*). Rigaudeau 11, Evano 7, Bellony 2, Lejeune 4, Allen 15, John 11, Kitchen 6, G'Baguidi 2.



L'omniprésence au rebond de Didier Gadou a précipité la perte des Choletais (ici Evano au deuxième plan)



En dominant Levallois puis Cholet en finale, les Béarnais ont obtenu leur troisième victoire aux As d'affilée, affirmant ainsi leurs ambitions à l'entame du play-off.

Pau, atout maître



D'un de nos envoyés spéciaux à Lyon

François BRASSAMIN

LES As changent de formule mais le vainqueur reste le même. Pour la troisième fois de suite, Pau-Orthez s'est adjugé le trophée et, cette fois, sans jamais avoir été véritablement en danger. Aussi bien en finale face à un Cholet un peu émoussé qu'en demi face à l'outsider Levallois, le chouchou du public. Pas mal pour une formation qui restait sur un mois de février difficile ponctué de six défaites.

« C'est un triplé historique qui restera dans l'histoire du club et du basket français, déclarait le président de l'Élan, Pierre Seillant. C'est une immense satisfaction car on est arrivé aux As perturbés par ce qui nous est arrivé ces dernières semaines et avec un nouvel Américain, qui est une perle. Nous avons atteint nos deux premiers objectifs de la saison avec ce titre plus le quart de finale européen. »

A Lyon, les Béarnais ont prouvé qu'ils étaient bien les hommes des grands rendez-vous (trois titres des As, un de champion) avec deux spécialistes incontestés des As : l'entraîneur Michel Gomez (cinq victoires en six éditions) et le meneur Valéry Demory, présent lors de toutes les finales. Avant d'aborder le PAKK dès jeudi soir à domicile, ils se sont remis sur d'excellents rails avec la découverte, aux côtés d'un Didier Gadou et d'un Valéry Demory requinqués, d'un bon Farmer, 25,6 points, 8 rebonds et 7 fautes provoquées de moyenne sur les trois matches des As, 24 lancers francs sur 24. L'ancien de Nebraska a été très convaincant dans un rôle d'ailier polyvalent. Michel Gomez était d'ailleurs très satisfait de sa nouvelle recrue. « Il a du self-control, il peut jouer à tous les postes, il prend dix rebonds, a

réussi un 100 % aux lancers. Mais ce qui m'a beaucoup plu, c'est sa défense car j'avais quelques doutes. »

En tout cas, les champions de France ont lancé durant le week-end un avertissement aux autres prétendants et, notamment, à Limoges. Ils ont des arguments pour défendre leur titre. Michel Gomez peut en effet jongler au mieux avec différentes configurations d'équipe qui posent des problèmes à tout le monde : avec ou sans Muresan — impeccable aux As (22,3 points, 11,3 rebonds sur les 3 matches) —, un cinq avec quatre joueurs de plus de 2,02 m. A Lyon, l'Élan était privé de Carter mais les dirigeants de l'Élan espèrent pouvoir récupérer leur naturalisé avant la finale. L'appel devant le bureau de la Ligue devant être jugé le 14 mars prochain.

« La différence, c'est le banc »

En finale, Cholet, auteur la veille d'un coup d'éclat face à Limoges, n'a jamais été en position de décrocher ce trophée après lequel le club des Mauges court en vain. L'équipe du président Léger était, de plus, handicapée, car Olivier Allinèi s'était blessé samedi et Bertrand Van Butsèle, absent depuis trois mois en raison d'une ablation d'un ménisque, ne fit qu'une courte et discrète rentrée. « Ils ont été plus forts que nous. Nous avons manqué de rotation avec les blessés. Pour viser le haut niveau, il faut au moins neuf joueurs pour pallier les blessures. Est-ce que Cholet est prêt à cela ? » constatait Rigaudeau.

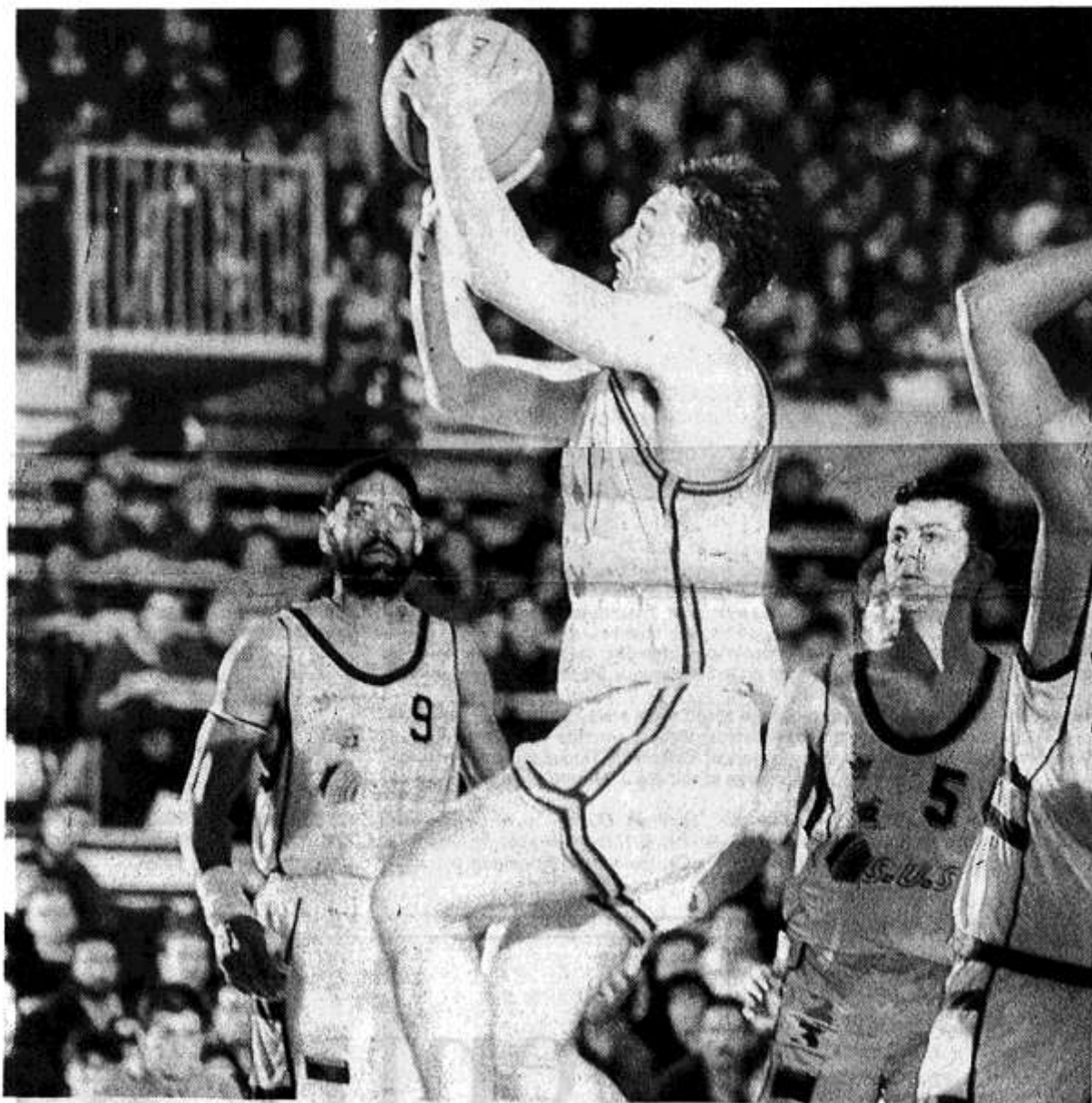
Deux fois battus lors de la saison régulière par Cholet, les Palois ont cette fois gagné la guerre tactique et notamment la neutralisation d'un Rigaudeau qui ne souffla pratiquement pas du week-end. « La veille, je n'avais pas voulu prendre de

risques avec Naulleau. Là, je l'ai lancé d'entrée pour user Rigaudeau », révélait Gomez. Une stratégie payante (deux points seulement pour Rigaudeau après la pause) compte tenu surtout du rendement offensif insuffisant de la paire de Cholet : 6 points pour Kitchen, 15 mais avec 6 sur 16 aux tirs pour Allen. « Contre Limoges, nous avions fait un gros match et les joueurs y avaient laissé des plumes. Ce qui a fait la différence, c'est le banc de Pau », constatait Laurent Buffard.

Arrivé aux As par la fenêtre (cinquième de la saison régulière), Cholet a toutefois trouvé à Lyon des raisons d'espérer, même s'il s'est incliné pour la quatrième fois en finale après ses revers lors des trois premières éditions (1988, 1989, 1990). Car le Pau entré sur le parquet de Gerland est un candidat sérieux à une finale du Championnat. Un cas de figure qui accorderait la place en Coupe d'Europe en jeu ce week-end à l'équipe des Mauges. D'où la réflexion d'un Laurent Buffard fair-play : « Dans les grands rendez-vous, Pau-Orthez est toujours là. Nous maintenant, on espère qu'ils vont gagner le Championnat ou au moins être en finale. »

LYON. — Les Palois, comme lors des précédentes éditions des As, ont été présents au rendez-vous. Thierry Gadou (en haut, s'infiltrant entre les Choletais Antoine Rigau deau et Eric John) et son capitaine, le virevoltant Valéry Demory (ci-dessous face à levallois) semblent fin prêts avant d'affronter le redoutable Paok Salonique en quarts de finale du Championnat d'Europe.

(Photo AFP et Pierre LABLATINIÈRE)



PAU-ORTHEZ - CHOLET : 71-58

Sans frayeur

LYON. — Avec un Didier Gadou superbe d'agressivité offensive, Pau-Orthez se détachait légèrement (15-11) alors que Bruno Lejeune regagnait rapidement le banc avec trois fautes.

Utilisant une défense de zone, l'équipe des Mauges a ensuite recollé sur des actions d'Eric John (24-24 à la 17*) mais, sous l'impulsion de Demory, les Béarnais plaçaient une première accélération pour parvenir à la pause avec sept longueurs d'avance (35-28).

A la reprise, Van Butsele effectuait sa rentrée après trois mois d'absence et Cholet passait un 8-0 aux Béarnais pour s'installer un instant en tête. La réaction des Palois était terrible. Avec notamment deux paniers primés de Farmer, ils donnaient le coup de grâce à des Choletais un peu usés (16-2 pour 53-40).

Les joueurs de Laurent Buffard revenaient bien un moment à sept longueurs (50-57) mais ils restaient alors près de cinq minutes sans marquer et la cause était, dès lors, entendue. — F. B.

TROISIÈME PLACE

Stansbury show

LEVALLOIS-LIMOGES : 78-66 (44-42)

LEVALLOIS : 24 pan. sur 56 tirs (dont 3 sur 9 à trois points) : 27 l.f. sur 31 : 25 rebonds (Brooks 7) ; 20 passes décisives (Stansbury 6) : 15 balles perdues. 18 ftes pers.

Cinq de départ : FLEURY (2), Cham (2), Brooks (15), SETIER (11), STANSBURY (40) puis Garnier (8), Perroni, Wachowiak.

LIMOGES : 25 pan. Sur 61 tirs (dont 2 sur 21 à trois points) : 14 l.f. sur 17 : 32 rebonds (Bilba et Young 7) : 20 passes décisives (Forté, Bilba et Dacoury 4) : 14 balles perdues ; 25 ftes pers. 1 joueur éliminé : Redden (39°).

Cinq de départ : DACOURY (15), Young (11), Zdovc (9), Bilba (6), Redden (6) puis Forte (3), J. Vérove (2), M'Bahia (6), Butter (8).

Arbitres : MM. Daniélou et Manassero. 4 000 spectateurs environ.

LYON. — Le show pour Levallois, l'effroi pour Limoges. Les banlieusards parisiens ont réussi hier, comme Cholet la veille, à terrasser des Limougeards qui traversent une réelle crise de confiance, à l'image d'un Young totalement à côté de la plaque (5 sur 19 face à Levallois, après 4 sur 20 devant Cholet en demi-finale).

Les joueurs de Jacky Renaud ont, eux, réussi une superbe démonstration de basket spectaculaire qui leur a valu les faveurs méritées du public durant le week-end.

Après une première période équilibrée, les Levalloisiens ont creusé un break maximum de seize points aux alentours de la demi-heure devant un CSP sans réaction (64-48). Ils ont

ensuite maîtrisé la fin de partie et prouvé qu'il faudra compter avec eux pour la phase finale du Championnat dont ils seront les grands outsiders.

Auteur de quarante points (12 sur 16 aux tirs, 13 sur 16 aux lancers), Terence Stansbury, élu MBA (meilleur joueur des As) par un jury composé de VIP, a battu la meilleure performance sur un match des As (35 par Collins et Warner), et confirmé son statut de numéro 1 de la saison en Championnat, aux côtés d'un remarquable Michael Brooks.

Les Français de l'effectif banlieusard se sont également mis en valeur, notamment Jean-Marc Sétier. — F. B. et C. C.

Match pour la 3^e place

Levallois bat Limoges !

Limoges éliminé samedi en demi-finale par Cholet a été battu (78-66) le plus normalement du monde par le jeu plein d'enthousiasme de Levallois pour la 3^e place de la semaine des As.

Sans cesse en mouvement avec Terence Stansbury en état de grâce (40 points), Levallois a jaugé Limoges

Et finalement c'est sous les sifflets du public que Limoges regagna les vestiaires avec sa deuxième défaite en deux jours,

Pour Levallois

24 paniers (dont 3 sur 9 à 3 pts) sur 56 tentés - 27 L.F. sur 31 tentés

18 fautes personnelles

Marqueurs : Fleury (2), Cham (2), Garnier (8), Brooks (15), Sétier (11), Stansbury (40)

Pour Limoges

25 paniers (dont 2 sur 21 à 3 pts) sur 61 tentés - 14 L.F. sur 17 tentés

25 fautes personnelles - 1 joueur sorti : Redden

Marqueurs : Forte (3), Verove (2), Dacoury (15), Young (11), Zdovc (9), M'Bahia (6), Butter (8), Bilba (6), Redden (6)

La peur du vide

Le CSP a totalement loupé son rendez-vous lyonnais et paraît gamberger. Pas rassurant à quelques jours d'un quart de finale européen...

D'un de nos envoyés spéciaux à Lyon

Jean-Luc THOMAS

SIMPLE dérapage sur le verglas sournois d'une défense subtile ? Ou moteur serré, bielles en surchauffe ? La belle limousine jaune du prince Maljko est allée au fossé samedi et a, du même coup, emballé les gamberges à quelques jours d'un rendez-vous capital en Grèce face au Pirée.

C'est un Richard Dacoury plutôt abattu qui vint évoquer la défaite subie de la main d'une remarquable équipe de Cholet. Un Dacoury dont l'analyse oscillait entre le souvenir réfrigérant de la saison passée et l'espoir que tout ça n'était pas si grave.

D'un côté : « Notre palmarès est vierge depuis deux ans. On a réussi de belles séries de victoires, ça oui, mais rien gagné. Et au moment où il faut concrétiser, aller chercher un titre, on coince. J'espère que cette défaite ne veut pas dire que nous repartons comme l'an passé où nous n'avons pas répondu à nos rendez-vous... »

De l'autre (un œil sur les stats) : « Quand je vois ça, cette maladresse, je me dis que c'est vraiment trop gros pour être vrai. Cela nous est arrivé d'avoir des trous noirs dans un match, mais là ça a duré quarante minutes ! »

Le constat était là : largué à la mi-temps, sorti du rail de son habituel contrôle du match, Limoges signa un squelettique 28 % de réussite dans

le champ, avec, en particulier un 3 sur 22 à trois points, et un 6 sur 31 pour le tandem Zdovc-Young.

Cholet, assurément, y était pour quelque chose. Les Limougeaudois ne se faisaient pas prier pour le reconnaître. Et l'explication de Laurent Buffard méritait d'être entendue : « Il fallait trouver une méthode pour les battre. Nous sommes partis du principe que Limoges ne prend quasiment pas de shoots dans les quinze premières secondes. Il faut surtout contrôler Young pendant ce laps de temps et ensuite défendre très fort les quinze dernières secondes. »

Les « vacances » de Bilba

Témoin attentif et passionné des événements, Greg Beugnot rejetait la thèse de la pure maladresse : « D'abord, Cholet a effectué une défense super-intelligente. Et un super-match, car il ne faut surtout pas réduire ça à un non-match du CSP. Le non-match, il n'est pas venu tout seul. Les Limougeaudois ont été sortis de leur schéma. Être habitué à shooter à vingt-huit secondes quand tu as contrôlé toute la partie et que tu mènes, c'est une chose. Mais quand tu es mené de dix points à la 35', ce n'est plus le même shoot que tu prends... »

Alors, Limoges incapable de supporter la pression ? Confirmation fut en tout cas donné le lendemain face à Levallois que le CSP n'avait pas su la remettre vite fait : « Apparemment, certains ont mal vécu les matches couperets avec élimina-

tion directe. Nous n'avons pas fait de complexe de supériorité, mais l'équipe n'était pas prête mentalement. Plus que la défaite contre Cholet, ce que je trouve inquiétant avant Olympiakos, c'est de ne pas avoir eu de réaction d'orgueil face à Levallois », constatait un Bozidar Maljkovic dépité. « Ces As ont montré que Limoges n'était pas imbattable. Cholet et Levallois ont fait leurs matches, mais pas Limoges. Il va falloir colmater la brèche et vite retrouver la sérénité », ajoutait son adjoint, Didier Dobbels.

Si Dacoury rejetait lui, catégoriquement l'idée d'avoir payé un quelconque tribut physique aux exigences de la saison, il admettait, et Maljkovic tout autant, que mentalement le CSP avait été absent du débat : « Quand je vois Rigau-deau à trois mètres du ballon et le prendre tout de même alors que mon joueur, lui, est à un mètre, ça veut dire qu'on n'avait pas le mental pour gagner. »

Le coach n'était pas tendre pour ses troupes : « La presse en fait des stars, mais ils n'ont rien gagné pour l'instant. » Et lorsque fut évoquée la baisse de régime affectant un Jim Bilba au top des joueurs français pendant les deux tiers de la saison, Maljkovic ironisa : « Il est peut-être en vacances. L'ennui c'est que je ne sais pas si elles vont durer un, deux, trois jours... Le problème — que j'ai déjà soulevé — est que les joueurs français semblent incapables de tenir un niveau de jeu égal toute une saison. »

Or, la saison se joue maintenant. Sortie de route ou sérieux pépin mécanique ?...

Echos

Stansbury superstar. — Il n'y a pas eu photo pour la désignation du meilleur joueur des As. Le trophée est revenu à l'Américain de Levallois, Terrence Stansbury, principal artisan de la défaite de Limoges dans le match pour la troisième place. Stansbury, qui devance Antoine Rigau-deau (2è) et Mickaël Brooks (3è), en a profité pour battre le record des points inscrits sur un match. Avec 40 points face à Limoges, il a relégué aux oubliettes les 35 points de Warner et Collins.

Gomez invincible. — Michel Gomez est invincible aux As : 5 finales, 5 victoires (2 avec Limoges, 3 avec Pau), le technicien béarnais possède d'ores et déjà un palmarès en béton dans l'épreuve. Pas mal non plus celui de Valéry Demory qui a disputé les 6 finales et en a remporté 3.

Couper l'herbe sous les pieds de Limoges

Pau ne s'en lasse pas

Comme en 1991 à Paris et en 1992 à Dijon, l'Élan Béarnais a coupé l'herbe sous les pieds de son grand rival limougeaud lors du premier rendez-vous à enjeu de la saison. Les Palois n'ont pas leur pareil pour être présents dans les grands rendez-vous.

CHOLET.- Nous avons assez souvent conseillé aux clubs de l'élite de faire le ménage devant leur porte avant d'accuser les autres de tous leurs maux pour nous permettre d'agir de même aujourd'hui ! Il s'est trouvé samedi à Lyon des olibrius se targuant d'un statut de journaliste dont il n'ont heureusement pas la qualification officielle pour affirmer le plus sérieusement du monde que le CSP Limoges avait programmé sa défaite face à Cholet, histoire de ne pas dévoiler son jeu dans une épreuve mineure face à un Élan Béarnais susceptible de croiser sa route au « Final four » européen et en finale du championnat de France, les deux seules épreuves à la hauteur des hautes ambitions du CSP.

Samedi, dans les couloirs de Gerland, les épaules courbées des dirigeants du CSP et des propos inquiets de Richard Dacoury suffisaient à contredire les vœux fantaisistes de ceux qui, pour prétendre être les plus informés de la profession, en oublient la règle essentielle, la vérification de l'information !

Pau qui gagne

« Être les champions des séries victorieuses c'est bien mais cela ne figure sur aucun palmarès », affirmait Richard Dacoury après la défaite subie devant Cholet. Pourtant, au strict plan du palmarès, le capitaine du CSP se pose là ! 11 coupes des coupes, 2 coupes Korac, 6 titres nationaux et 2 tournois des As : il est le seul joueur dans l'histoire du basket français à présenter une carte de visite aussi diversifiée garnie. « Seulement, depuis deux ans, on n'a rien gagné. C'est la première fois depuis que je suis au club que je connais une aussi longue période d'insuccès ».

Ce raisonnement, Bozidar Maljkovic le tient aussi. Arrivé en décembre 1991 à Limoges, il a sorti le CSP d'une phase d'égarement, imprimé son style à l'équipe, l'a hissée à des niveaux de performance impressionnants mais attend toujours de cueillir les fruits de son action. Son agacement à la conférence de presse du samedi s'est exprimé à travers des propos très durs qu'il a tenu à l'égard de ses joueurs. Morceaux choisis : « Les joueurs français ne savent pas être bons sur toute une saison. Quand l'équipe est dans le trou, il n'y en a pas un capable de la relever », puis à l'égard de Jim Bilba : « Jusqu'en janvier, c'était lui le meilleur. Maintenant, j'ai l'impression qu'il est en vacances et je ne sais pas si cela va durer un

jour, deux jours ou plus ». Curieusement, il n'y eut pas une critique à l'encontre des deux recrues étrangères Young et Zdovc, pourtant bien en-dessous de leur réputation à Lyon.

Dans les coulisses, les dirigeants limougeauds exprimaient autrement leur déception, considérant qu'un Cholet diminué par la blessure d'Alinei n'avait pas les moyens de contrarier Pau-Orthez en finale, ce qui fut vérifié le lendemain ! Car rien ne les exaspère autant que cette propension des Béarnais à récolter les succès auxquels ils aspirent eux-mêmes. Or, ces deux dernières années, ils ont été souvent confrontés à cette situation ! Avril 91 à Paris : succès de Pau en finale des As devant Limoges. Rebelote en Avril 92 à Dijon. Mai 91 : victoire d'Antibes devant Limoges en finale du championnat de France. Mai 92 : victoire de Pau devant Limoges en finale du championnat de France. Mars 93 à Lyon : troisième victoire d'affilée de Pau aux As. Soit quatre victoires palloises, dont trois dans des confrontations directes avec le CSP, et quatre défaites limougeaudes. Depuis deux ans, c'est Pau qui gagne et Limoges qui perd. La situation est devenue insupportable pour les gens du CSP !

Affaire de moyens

Qu'on le veuille ou non, c'est un nouvel épisode du duel entre les deux grands du basket français qui a eu lieu. Un épisode qui a une fois de plus tourné en défaveur du CSP d'autant plus mari qu'il était certain d'avoir mis tous les atouts dans son jeu cette saison. Le déroulement de la saison régulière lui a donné raison, l'épilogue de la première échéance lui fait craindre un bégalement de l'histoire. La suspension de Carter, le remplacement de Philipps par Farmer laissent croire que l'Élan Béarnais n'abandonne pas au mieux l'épreuve. Une fois de plus, le duo Seillant-Gomez a fait taire ses détracteurs.

Elle est vraiment étonnante cette capacité à retourner une situation défavorable au sein du club béarnais, où se mènent actuellement des négociations serrées sur la reconduction du contrat de Michel Gomez pour trois ans. L'issue en semble incertaine mais il est impensable de considérer qu'elle ne débouchera pas sur un accord tant il est évident que les deux parties ont des intérêts communs. Dans l'état actuel du basket français, aucun autre club, sauf Limoges, ne peut offrir au meilleur entraîneur de

l'Hexagone les moyens de répondre à ses visées européennes. Or, Gomez n'entend pas retourner en Limousin !

CB supporter de Pau

Pour l'heure, Cholet-basket n'est pas concerné par ce débat. Toutefois, il devient un supporter de Pau-Orthez dans la suite de son parcours national. L'Élan Béarnais finaliste du championnat de France et CB, en sa qualité de finaliste des As récupérera la place en coupe d'Europe.

En attendant, Cholet-basket, après trois jours de vacances légitimement gagnées, va se plonger dans le play-off avec l'assurance de pouvoir hausser son niveau de jeu comme il l'a fait dans la semaine. Avec également la connaissance des limites que Pau lui a fixées en finale dimanche à Lyon.

Le doute n'est désormais plus permis : pour commencer à remplir un palmarès encore vierge, il doit s'en donner les moyens. Laurent Buffard et Antoine Rigaud ont fait savoir à la conférence de presse, Michel Léger avait annoncé à notre confrère « Maxi-Basket » dans son numéro de janvier qu'il entendait recruter deux pointures américaines la saison prochaine. Nous sommes heureux de constater que la presse n'est plus seule à souligner que l'assouvissement d'ambitions légitimes passe par la mise en oeuvre de moyens à la hauteur de celles-ci !

Gérard TUAL

Echos

Carter. — L'Élan Béarnais a fait appel de la suspension pour 3 mois d'Howard Carter. L'appel sera examiné le 14 mars prochain par la LNB.

Championnat 93/94. — Les grandes lignes de la compétition 93/94 (formule, nombre de participants) seront fixées le 9 avril prochain par la LNB.

Audit. — 7 clubs évoluant cette saison en A1 et A2 seront soumis par la LNB à des audits financiers pour déterminer ou non leur viabilité.

N2. — La Nationale 2 dans sa formule actuelle a sans doute vécu. La nouvelle formule dépendra de ce qui fera à l'étage supérieur, a précisé dimanche à Lyon Yvan Mainini, le président de la FFBB. Sur les 28 clubs engagés cette saison, 7 présentent les garanties structurelles et financières pour répondre au cahier des charges en élaboration pour le deuxième niveau de l'élite (la NA2 actuelle).

427.000. — Depuis décembre, le nombre de licenciés de la FFBB a augmenté de 11 %. Ils sont désormais 427.000. Ce rythme de croissance permet à Yvan Mainini de croire en son pari consistant à réunir 800.000 licenciés en l'an 2000.



Pierre Seillant, le président de l'Élan béarnais (ci-dessus), et Michel Gomez, son entraîneur, ont les mêmes visées européennes. Fins tacticiens chacun dans leur domaine, ils savent que leur union fait aussi leur force au moment où se renégocie le contrat du second



L'as des As

Le meneur de jeu palois est, avec Michel Gomez, le spécialiste des As. Il en a disputé hier sa sixième finale en six éditions, empochant sa troisième victoire.

De notre envoyé spécial permanent à Lyon

Claude CHEVALLY

COMME il en était convenu depuis la veille avec Gomez, Demory a entamé son dimanche après-midi lyonnais en mâchant du chewing-gum, assis sur le banc palois. Entre Fauthoux et Claude Berjaud, pendant que son copain Naulleau entreprenait d'user Rigau deau sur le parquet de Gerland. D'habitude, Valéry n'aime pas trop ça. « Mais là, rectifie-t-il, j'avais donc été prévenu que c'était pour la bonne cause. Et j'en ai aussi profité pour apprécier ce qui se passait sur le terrain. Et pour m'apercevoir notamment que Cholet avait du mal sur les replis défensifs. Une fois entré en jeu — à la quinzième minute, à 20-19 pour les siens —, je me suis donc appliqué à accélérer encore le jeu. » Pour enfoncer le coin, pardi, dans les chairs choletaises meurtries par la demi-finale de la veille.

Une heure et demie plus tard, Valéry-le-bienheureux bouclait alors

sa sixième finale des As en six ans — deux perdues avec Cholet, une gagnée et une perdue avec Limoges, deux gagnées avec Pau-Orthez — par une troisième victoire dans cette épreuve. De quoi tomber dans l'instant dans les bras de ses potes Bouscarel, Naulleau, Fauthoux, puis de tous les autres Béarnais, le temps que le trophée, vite brandi à 3 mètres du sol par les bras de Muresan, revienne, pour la troisième année de suite, dans le bagage de ceux qui l'avaient apporté à Lyon avec la ferme intention de le rapporter au plus vite dans la vitrine du club. « Et comme toujours, la dernière victoire est toujours la plus belle », commentera à chaud Demory, au terme d'un match dont il fut à coup sûr l'un des cadors.

En ajoutant neuf précieux points aux quatre-vingt-dix-sept qu'il avait précédemment inscrits lors des As.

En chipant deux rebonds défensifs portant son total à quarante depuis 1988 et sa première finale perdue à Dijon. En distillant trois passes décisives, lui permettant de consolider

son leadership en la matière avec désormais soixante-six unités à son compteur personnel dans les As. En limitant encore efficacement, en défense, le rayon d'action de Rigau deau ou de Lejeune, selon que Naulleau était à ses côtés ou pas sur le plancher. En donnant surtout l'impression de diriger sereinement et implacablement la manœuvre pendant les vingt-trois minutes et quatre secondes où Gomez le laissa aux commandes.

Valéry-la-science

La veille, ce même Gomez l'avait chargé de « gérer » à la fois la demi-finale contre Levallois et la mise au repos de Naulleau, en légère délicatesse avec ses ischio-jambiers. Et, là aussi, tout s'était formidablement passé. Comme quoi, à bientôt trente ans, on peut collectionner les trophées, ignorer la sélection nationale et garder à la fois un regard d'enfant pour chaque nouvelle conquête et une soif de titres inextinguible. « C'est exactement cela. Moi, ce que je veux, c'est gagner! Gagner le plus souvent possible. Et c'est pour cela que je considère comme une anecdote le fait d'avoir joué les six finales des As. En revanche, les victoires que j'y ai remportées ont toutes une place dans mon cœur. »

Le fait d'avoir battu Cholet en finale et d'y avoir personnellement beaucoup contribué? « C'est un plaisir supplémentaire! Car, en saison régulière, on s'était un peu fait balader dans les Mauges. Et certains en avaient conclu que j'étais fini. Or, je veux bien que Rigau deau me soit supérieur. Mais comme j'ai du tempérament, j'avais à cœur de démontrer à la première occasion que je ne suis justement pas encore tout à fait fini. »

Histoire de confirmer cette volonté, Demory précisera encore qu'il se verrait bien — à l'instar de Gomez — réussir un nouveau double au terme du play-off. « Et avec cette victoire au As, venons-nous au moins de nous enlever, dès le début mars, une bonne partie de la pression qui pesait sur nos épaules, puisque nous avons donc déjà gagné quelque chose cette saison! » Malin, Valéry. Malin et lucide. « Jeudi, contre le PAOK Salonique, nous savons que ce sera difficile. Mais si on mène de cinq ou six points à quelques minutes de la fin, pourquoi n'y croirions-nous pas? Car depuis jeudi dernier et notre match gagné contre le Racing, l'équipe a pris confiance en Farmer et, du coup, repris confiance en elle. »

Qui pourrait bien être encore plus forte une fois Carter revenu...



LYON. — Au sein d'une équipe limougeaude passée au travers ce week-end, Jim Bilba traverse individuellement une mauvaise passe. Inquiétant avant les quarts de finale du Championnat d'Europe. (Photo Pierre LABLATINIÈRE)

Les As de A à S

Adresse. — Aux abonnés absents toute la semaine ! Trois équipes seulement ont réussi à passer le cap des 50 % de tirs réussis mais c'était jeudi en quarts de finale : 59 % pour Levallois contre 51 % à sa victime Antibes, et 52 % pour Limoges devant la CRO Lyon. Samedi et dimanche, les quatre as restèrent tous en dessous de cette barrière des 50 %. Le plus « adroit » fut Pau en finale (47 %) et le plus maladroit Limoges (28 % contre Cholet). Cette tendance, déjà constatée dans la phase régulière, ne va pas dans le sens du spectacle souhaité par le public.

Butsele (Van). — L'ailier choletais, dont la dernière apparition sur les parquets du championnat de France remontait au 12 décembre dernier pour la venue de Dijon à Cholet, a joué 7 minutes dimanche en finale, en début de deuxième mi-temps. BVB, opéré du genou à la mi-décembre, manquait par trop de compétition pour prétendre inverser la tendance favorable à Pau. Avec les 6 minutes jouées le 9 février contre Split, Bertrand totalise moins d'un quart d'heure de jeu en trois mois.

CRO Lyon. — Éliminée en quart de finale par Limoges jeudi à Châlons, la CRO Lyon était néanmoins présente au palais des sports de Gerland. L'organisation du tournoi avait en effet été confiée au club lyonnais. Roger Caille, le patron de Jet-Services et le sponsor de la CRO, avait lui-même mis la main à la pâte en participant au service d'ordre, talkie-walkie en main.

Domon. — Avec Muresan et Farmer, le plus heureux des Palois dimanche. L'an raison, une grave blessure à un genou l'avait privé du tournoi des As et ses équipiers lui avaient dédié la victoire. Dimanche, il n'a passé que 5 minutes sur le parquet face à Cholet mais Frédéric Domon était comblé.

Exclus. — Antibes et Gravelines ne pensaient pas qu'ils seraient exclus du rendez-vous

lyonnais. Les deuxièmes et quatrièmes de la phase régulière, éliminés en quarts de finale, ont été victimes de la nouvelle formule.

Farmer. — Le joueur le plus rapidement sacré dans l'histoire du basket français. Le remplaçant d'Orlando Philipps à Pau-Orthez a posé son sac dans le championnat de France samedi 27 février à l'occasion de Châlons-Pau. Trois matches supplémentaires et huit jours lui ont suffi pour inscrire à son palmarès personnel ce trophée des As après lequel Cholet-basket court depuis 5 ans.

Gomez. — Michel Gomez (5 finales, 5 victoires) est bien l'as des As mais depuis dimanche il doit partager la conquête des As avec un autre Gomez. Sébastien, le fils de l'entraîneur palois, était en effet sur la feuille de match de la finale. Avec Doyle et Fauthoux, il a d'ailleurs joué la dernière minute.

Hellène. — Pau-Orthez et Limoges avaient les pensées tournées vers la Grèce après les As. Jeudi, en match aller des quarts de finale du championnat d'Europe des clubs, le CSP se déplacera à Patras pour y jouer Le Pirée et Pau recevra Salonique. L'un et l'autre espèrent bien s'en tirer à leur avantage dans cette confrontation avec le basket de label hellène.

Italiens. — Le basket français ne laisse plus indifférents les médias étrangers. Samedi et dimanche, outre Mauro Russo, correspondant permanent de Superbasket dans la capitale des Gaules, trois journalistes italiens avaient passé les Alpes pour suivre les As.

John. — La révélation française des As 93. L'arrière choletais en était pourtant à sa quatrième édition et à sa deuxième finale de l'épreuve. Tous les techniciens présents à Lyon - et ils étaient nombreux - ont mis l'accent sur les gros progrès accomplis cette saison par celui que ses équipiers ont surnommé le « ouistiti ». Et dire

qu'il faillit être prêté à un autre club en juillet dernier !

Kitchen. — Si CB s'était imposé dimanche en finale, Kitchen aurait été après Demory le deuxième joueur à remporter les As sous deux maillots différents. Vainqueur en 89 avec Mulhouse (aux dépens de CB), le pivot choletais n'a malheureusement pas réussi à régler le problème Muresan comme il avait si bien su le faire il y a un mois en championnat.

Levallois. — L'équipe qui monte ! En trois jours, les banlieusards ont renvoyé à leurs études le leader de la phase régulière (Limoges) et son

dauphin (Antibes). Les As ont suffi à rentabiliser l'investissement élevé mis dans Brooks et Stansbury.

Magée. — Éliminé jeudi à Châlons par Pau-Orthez, le Racing doit de surcroît composer avec l'humeur de Kevin Magée. Celui-ci est reparti illico presto aux USA où son épouse doit passer des examens médicaux. Du côté du club parisien, on croise les doigts pour qu'il revienne disputer les huitièmes de finale du play-off le 20 mars prochain contre Le Mans ou Caen.

Naulleau. — Trois coupes des As et un titre de champion

de France avec Pau-Orthez. Qui aurait prédit un pareil palmarès au deuxième meneur de l'Élan à l'époque où il portait les couleurs de Challans ?

Olympiakos. — Le prochain adversaire de Limoges en quarts de finale du championnat d'Europe des clubs avait des espions dimanche à Gerland. Maljkovic aurait-il voulu dissimuler les subtilités de son jeu aux émissaires de l'Olympiakos ? Du côté de Levallois, on ne s'est pas posé la question dans le match pour la troisième place.

Perdants. — Les grands perdants des As sont tous limougeaux. Le CSP d'abord : champion de la phase régulière, il n'a toujours pas glané un titre depuis deux ans. Ses étrangers ensuite : Young, 23 % aux tirs sur le week-end, et Zdovc, dominé par Rigaudou en demi-finale, n'ont pas été à la hauteur de leur réputation.

Quinaire. — La base de calcul de Michel Gomez aux As : un cinq de départ performant, un n° 5 à même de développer ses options tactiques en la personne de Demory, cinq finales et cinq victoires. La preuve par cinq, en quelque sorte.

Records. — 18 rebonds pour Montgomery contre Cholet (contre 15 à Kitchen et Brooks, les précédents détenteurs), 40 points pour Stansbury (contre 35 à Collins et Warner en 88), les records de rebonds et de points sur un match sont tombés lors de cette 6ème édition des As.

Stansbury. — L'ancien pro des Pacers et des Sonics a fait un tabac tout au long du week-end à Lyon. Sacré meilleur joueur du tournoi, devenu recordman de points marqués sur un match, il a gratifié les spectateurs de quelques smashes tonitruants, rappelant au passage qu'il n'était pas monté pour rien à deux reprises sur la troisième marche du podium du « Slam dunk contest », le concours de smashes organisé lors du All Stars Game en NBA.



Dans la demi-finale contre Limoges, Olivier Alliné joua de malchance sur cette action où il s'apprêtait à contrer Dacoury. Il écopa d'une faute et se blessa. La poisse continuait pour CB !